L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. **NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 AVRIL 1865.** **Entre les rues Bienville et Conti.**

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 13 AVRIL.

☞ A la deuxième page, l'édition d'hier soir, la liste des nègres du tirage dans le Deuxième District, les annonces de spectacles, départs de bateaux et de navires, les ventes par le shérif et le marshal des Etats Unis et autres.

A la troisième page, matières à lire et annonces françaises.

CONSCRIPTION—Les noms tirés hier dans le Deuxième District se trouvent à la seconde page, et ceux du Premier et du Troisième District à la page anglaise.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces

Par le shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une portion de terre dans le Deuxième District, avec bateaux, face à la rue St. Pierre.

Par le même—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre situé à Carrollton, paroisse de Jefferson, de la succession de Yorick Noé.

Par Schler, constable—rue du Camp entre St. André et Ste Marie, une charrette à meubles.

Par Hoffman & Marks—à leur salle d'encan, par ordre des gardiens de port, 17 caisses de marchandises sèches, lingerie, &c; pour le compte de qui il appartiendra—

Aussi—Marchandises sèches, lingerie, &c.

Par Montgomery & Bros—à leur salle d'encan, 90 balles de coton.

Par R. Roger & Co—à leur salle d'encan, vente sans réserve de 150 lots de marchandises sèches, 100 caisses bottes, souliers et brodequins, 145 lots linge fait et 120 douz. chapeaux.—Aussi, marchandises américaines et coke à semaille avarié.

Par R. Gutierres—encégnère Toulouse et Royale, un lot de beurre salé.

Par D. E. Morphy—par ordre des gardiens du port, une caisse de tabac Kentucky et 834 balles ditto, avariés à bord du Star of the Union. La vente aura lieu à son magasin d'encan, 17 rue des Magasins. Aussi, 1 rouet papier bleu, avarié sur ce steamer—Aussi, lentilles et orge.

Par E. M. Jacobs—encégnère Grande Hommes et Enghien, un lot de meubles, tapis, pendules, batterie de cuisine, &c.

Par S. Guinault—rue Esplanade, entre Claiborne et Robertson, un lot de meubles.

Par J. P. Solman—au coin des rues Magazine et Gravier, jambons, farine, morue chandelles, &c.

Par Wm P. Vincent—au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches étrangères et américaines.

Par McGeorge & Landry—dans leur salle d'encan, au Masonic Hall, meubles.

Par le marshal des Etats Unis—Demain, sur l'habitation de C. Tibbs, tout le bois debout sur cette terre, au coin des rues Adams et Bons Enfants, près des Casernes.

Autres nouvelles du Nord

PAR LA VOIE DE L'OUEST.

Arrivée des bateaux à vapeur *Magenta* et *Continental*.

LE COMBAT DE SALLINS CREEK.

Rapport officiel du général Meade.

Continuation de la poursuite par Hancock.

IL MARCHE SUR LYNCHBURG.

Dépêche corrigée.

Prise de Fishburgh Lee et non du général Robert E. Lee.

Capture probable du Harriet Deford.

TENTATIVE POUR BRULER NEWBERN.

CAPTURE DE 500 CANONS A RICHMOND.

Nouvelles diverses.

Par les bateaux à vapeur *Magenta* et *Continental*, arrivés hier soir, nous avons reçu d'abondantes liasses de journaux de l'Ouest du 7 et du 8 et un numéro de la *Tribune* de New-York du 5. Nous y trouvons les nouvelles additionnelles qui suivent :

BATAILLE DE SALLONS CREEK.

Rapport de Meade.

Quartier général le 6 mars, 1 h P. M.

Au lieut. général Grant.

Au point du jour, ce matin, je fis avancer le 25e et le 6e corps d'armée dans la direction d'Amelia Court House. J'après bientôt après que l'ennemi se portait vers Farmerville. Le 6e et le corps suivent immédiatement une direction vers le Nord Ouest.

Le second corps fut rapidement engagé avec l'ennemi près de Dentonville. Il le refoula vers l'Appomatox. Le 5e corps fit une longue marche mais en position l'empêcha de frapper le colonne de l'ennemi avant qu'il eut gagné Farrell. Le 5e corps arriva sur l'ennemi à 4 heures P. M. et de concert avec le 2nd sur la droite et la cavalerie sur la gauche, il attaqua l'ennemi, le mit en déroute et fit nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouvent les généraux Ewell et Curtis Lee.

Il est impossible en ce moment de donner aucun aperçu des pertes subies des deux côtés ou du nombre des prisonniers qui sont tombés entre nos mains ; mais il est évident que cette dernière opération, est une des plus importantes et des plus brillantes de la guerre. La poursuite continuera aussitôt que les hommes auront pris quelque repos.

Chemins de fer de la Virginie.

New York, 7 avril—Une dépêche au "Commercial" dit que la réparation des chemins de fer, entre Richmond et Washington, est pour suivie avec activité et que le roulage recommencera bientôt.

Une dépêche au *Post* dit : Hancock est à la poursuite de Lee par la vallée de la Shenandoah.

Il doit y avoir mercredi une entrevue de Lincoln avec quelques chefs rebelles prominents pour traiter de la paix.

New York, 7 avril—Une dépêche au *Commercial* dit que Hancock se porte sur Lynchburg. Si Lee échappe aux coups de Grant sur le front, Hancock le frappera sur ses derrières.

Une autre dépêche de Washington dit que la colonne de Sheridan est attendue avec anxiété et qu'il est à présumer que Johnston gagnera l'intérieur sans essayer de défendre Raleigh.

New York, 7 avril—Un autre meeting a eu lieu dans Wall street, sur la fausse nouvelle de la capture du général Lee.

Un comité a été nommé pour porter au gouverneur l'invitation de remettre à un autre jour la grande célébration qui avait été fixée pour le Vendredi Saint.

DE PHILADELPHIE.

***Erratum* — Capture de Fitzhugh Lee.**

Philadelphie, 7 avril—Jay Cooke a reçu de Washington une dépêche qui dément la capture du général Robert E. Lee. C'est Fitzhugh Lee qui a été pris. Quant à l'armée nous savons, à l'exception de quelques fragments dont la prise avec le général Lee est inévitable, suivant le rapport de Sheridan.

Capture probable du steamer *Harriet Deford*.

Washington, 7 avril—Le département de la marine a reçu la dépêche suivante :

Point Lookout, 6 avril.

Hon. Geo. Welle, secrétaire de la marine :

Le *Harriet Deford* est bloqué dans Tinker Creek, Virginie, par une canonnière. Aussitôt que celle qui tirait peu d'eau sera arrivée, le canon sera remplacé ou détruit.

A. FARRER, commandant de la flotille

Nouvelles de la Rivière Rouge,

(Dépêche au *Missouri Democrat.*)

Cairo, 7 avril—La population d'Alexandrie et des environs, est livrée à la famine. L'expédition du général Banks avait détruit les barrières et les bâtisses d'exploitation. On s'avait pas à quoi attribuer de grandes plantations ; mais le peu qu'on avait fait a été détruit par les débordements des rivières et des bayous. L'armée en reste à économiser ce qui n'avait pas été détruit avec une grande portion des bêtes à cornes et des moutons. Pour comble de malheur les bestiaux qui restent sont malades et meurent rapidement.

La *Gazette* de Monterey annonce qu'une portion des troupes confédérées qui étaient à Brownsville a été envoyée à Galveston dans la préoccupation d'une attaque fédérale.

New York, 7 avril—C'est par *Mémo* que M. Fenton, l'ex-sénateur, est revenu. Il a débarqué à Oneida Garden. Il avait pris passage à l'entrepôt pour éviter les régiments de M. Seward sur les passeports, mais en vain a été inutile. Il a été envoyé au quartier-général du général Dix et a été devant à la prison de la rue Eldridge.

Une dépêche de Washington au *Herald* dit que le département de la guerre a été désagréablement surpris par des spéculateurs sur le tabac qui demandaient des passes pour se rendre à Richmond. Les passes ont été décordées, mais les passeports ont reçu un même temps l'ordre d'amener sous les ordres blessés dans les dernières batailles sont convenablement logés et traités.

Bombardement à Fredericksburg.

Washington, 7 avril—Information a été reçue et que Fredericksburg est le ralliage de beaucoup de bandes de Richmond et que la mauvaise intelligence fournie de directeur qui [illegible]

Les officiers de Bragg, qui occupent une maison dans Wall street, sur la fausse nouvelle de la capture de général Lee.

Un comité a été nommé pour porter au gouverneur l'invitation de remettre à un autre jour la grande célébration qui avait été fixée pour le Vendredi Saint.

DE PHILADELPHIE.

***Erratum* — Capture de Fitzhugh Lee.**

Philadelphie, 7 avril—Jay Cooke a reçu de Washington une dépêche qui dément la capture de général Robert E. Lee. C'est Fitzhugh Lee qui a été pris. Quant à l'armée nous savons, à l'exception de quelques fragments dont la prise avec le général Lee est inévitable, suivant le rapport de Sheridan.

Capture probable du steamer *Harriet Deford*.

Washington, 7 avril—Le département de la marine a reçu la dépêche suivante :

Point Lookout, 6 avril.

Hon. Geo. Welle, secrétaire de la marine :

Le *Harriet Deford* est bloqué dans Tinker Creek, Virginie, par une canonnière. Aussitôt que celle qui tirait peu d'eau sera arrivée, le canon sera remplacé ou détruit.

A. FARRER, commandant de la flotille

Nouvelles de la Rivière Rouge,

(Dépêche au *Missouri Democrat.*)

Cairo, 7 avril—La population d'Alexandrie et des environs, est livrée à la famine. L'expédition du général Banks avait détruit les barrières et les bâtisses d'exploitation. On s'avait pas à quoi attribuer de grandes plantations ; mais le peu qu'on avait fait a été détruit par les débordements des rivières et des bayous. L'armée en reste à économiser ce qui n'avait pas été détruit avec une grande portion des bêtes à cornes et des moutons. Pour comble de malheur les bestiaux qui restent sont malades et meurent rapidement.

La *Gazette* de Monterey annonce qu'une portion des troupes confédérées qui étaient à Brownsville a été envoyée à Galveston dans la préoccupation d'une attaque fédérale.

New York, 7 avril—C'est par *Mémo* que M. Fenton, l'ex-sénateur, est revenu. Il a débarqué à Oneida Garden. Il avait pris passage à l'entrepôt pour éviter les régiments de M. Seward sur les passeports, mais en vain a été inutile. Il a été envoyé au quartier-général du général Dix et a été devant à la prison de la rue Eldridge.

Une dépêche de Washington au *Herald* dit que le département de la guerre a été désagréablement surpris par des spéculateurs sur le tabac qui demandaient des passes pour se rendre à Richmond. Les passes ont été décordées, mais les passeports ont reçu en même temps l'ordre d'amener sous les ordres blessés dans les dernières batailles sont convenablement logés et traités.

Bombardement à Fredericksburg.

Washington, 7 avril—Information a été reçue et que Fredericksburg est le ralliage de beaucoup de bandes de Richmond et que la mauvaise intelligence fournie de directeur qui [illegible]

Les officiers de Bragg, qui occupent une maison dans Wall street, sur la fausse nouvelle de la capture de général Lee.

Les et plusieurs autres officiers rebelles d'un grade inférieur ont été amenés et écroués à la prison du vieux Capitole.

Le département de la marine a été informé de la capture des goélettes anglaises Fort Mary et D. Couness, au large de la côte de la Floride. Leurs cargaisons se composaient de souliers, de rum, de coton, de capotes, &c. Les prises ont été dirigées sur Key West pour y être adjugées.

On dit ce soir que les pirates qui ont pris le steamer Harriet Ford, l'ont conduit dans Indian Creek et l'ont détruit après en avoir pris les articles de valeur.

Tentative d'incendie à Newbern.

Newbern, Caroline du Nord, 6 avril—Un plan préconcerté pour l'incendie de la ville a été développé ce matin. On a mis le feu à plusieurs grandes bâtisses contenant du fourrage et des approvisionnements. L'alarme fut donnée à l'instant dans toute la ville, et, les pompiers aidés de la foule promptement accourue, eurent bientôt dompté l'élément destructeur.

On a perdu cependant 75 balles de foin et d'autres articles qui ont été réduits en cendres. Le feu avait pris en plusieurs endroits du grand pont sur la rivière Neuse, mais on a pu l'éteindre.

Forteresse Monroe, 7 avril—Les dernières nouvelles reçues ici du général Sherman disent qu'il a repris sa marche vers l'Ouest et que selon toute probabilité il a laissé Goldsboro sur ses derrières.

Nouvelles diverses.

New-York, 7 avril—Colburn, du *World*, est arrivé ici ce soir, en 36 heures de Richmond. Il dit que la conflagration a été plus considérable qu'on ne l'avait rapporté. On estime que 1,000 bateaux ont été détruites.

Breckinridge a survéillé la destruction de la ville.

Un grand nombre de sécessionnistes de la veille sont disposés à prêter serment. Ils se rédiguent à une soumission absolue.

La dernière nouvelle reçue à City Point avant le départ de M. Colburn est qu'une portion de la garde du corps de Lee avait été capturée près de Paynesville. C'est ce qui a donné lieu probablement au bruit de la capture de Lee.

On dit confidentiellement que Lee ne peut traverser l'Appomatox et que Johnston ne peut le rejoindre, nos forces étant entre les deux.

Les officiers de Lee restent fermes, mais les soldats désertent en grands nombres. L'armée est en dissolution. Les rebelles disent à Richmond qu'elle serait bientôt en pièces si elle était arrivée de près par Grant.

Nous avons pris 500 canons mais très peu de munitions. Il y avait 3,000 blessés rebelles à Richmond.

Presque tout le tabac qui était à Richmond a été brûlé.

Marchés.

New York, 7 avril, P M—L'argent est facile à 6 a 7.

Les Sterlings sont languissants à 108 1/4 a 109 1/2 pour les traites de première classe.

L'or est lourd et en baisse. Ouvrant à 150 1/4, il ferme à 147 1/2.

La cotonade est ferme à l'ouverture, mais il est languissant à la clôture. La dernière cote a varié de 31 à 35.

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.—Le grand concert que M. Henri Page se propose de donner lundi prochain, 17 avril, dans la salle de St-Charles Opera House, rue St-Charles, entre Gravier et Commune, promet d'être une des plus brillantes soirées musicales de la saison, si nous en jugeons par le nombre et le talent des artistes et des amateurs qui y doivent tout leur concours et par le choix des morceaux qui y seront exécutés. M. Page a, nous assurera-t-on, un beau talent comme violoniste, et Mlle Charpentier et M. A. Flaudry sont déjà connus comme bons pianistes. Le programme se compose pour la partie instrumentale d'un grand duo à deux pianos, de plusieurs duos pour violon et piano et de quelques solos de violon et de piano. La partie vocale comprend un heureux choix de solos et de duos, parmi lesquels nous citerons un grand air du *Trovatore* par Mlle A....., le grand air de la *Gazza Ladra* par Mlle P. L. dont la voix fraîche et sympathique s'est déjà fait applaudir dans plusieurs concerts et une ballade anglaise par Mlle ....., qui doit aussi chanter le rondo final de *Linda di Chamounix* avec accompagnement de violon. Le concert se terminera par une composition de M. Henri Page, exécutée par l'orchestre et qui a pour titre : *Hommage aux Louisianaises, les sœurs de Charité*. Ce est une valeur qui doit être vendue au profit des pauvres à la foule qui doit s'ouvrir le 18 avril.

LA COMMISSION D'INVESTIGATION—La commission d'investigation, composée du major-général W. F. Smith et de James T. Brady, a été instituée pour s'enquérir de l'administration civile et militaire dans la division militaire de l'Ouest Mississippi. Le lieutenant-colonel Howe, juge rapporteur, fait appel aux habitants de cette division dans une annonce que nous publions plus loin et sur laquelle nous appelons l'attention du public.

CHRONIQUE LOCALE

VOL ET MEURTRE—Dans la nuit de mardi à mercredi, des hommes habillés en soldats et la figure noircie entrèrent chez Martin Christman, sur l'Avenue Carrollton, au pied de la rue de la Commune. Les témoins ne s'accordent pas sur le nombre des malfaiteurs, les uns en ont vu deux, d'autres seulement qu'il y en avait trois ; mais ils s'accordent à dire que ces hommes déclarèrent que leur but était de voler Christman et sa femme, qu'ils se donnèrent le titre de "Garde de rebellion" et qu'ils allèrent fou dans la maison aussitôt qu'ils y pénétrèrent.

Christman et sa femme les autorisèrent à prendre tout ce dont ils avaient besoin, tout en les engageant à agir de l'honneur du foyer.

Introduit dans la pièce décorée du titre de salon, le général attendit assez longtemps l'arrivée de Mlle Bernard que Saturnin était allé chercher. Il conclut, avec raison, de ces peu d'empressement, que le ménage ajustait à l'écart, et il le chasse de sa fustification, sont son plus de résistance. Aglaé parut, suivie de son mari, et fit une révérence étudiée.

—Dépêchons nous de causer, commença le comte, et prêtez-moi bonne attention.

—Laissez moi allumer le feu, consin, dit Aglaé.

—Inutile, je n'ai plus froid, ma tête bout de tout ce qui lui est passé hier, par la cervelle. Est-il vrai que vous avez donné Perron à votre fils?

—Oui, consin.

—Et Jules vient vendre cette métairie!

—C'est-à-dire qu'on veut le lui acheter, ce qui n'est pas la même chose, observa Saturnin.

—Tu as payé ce domaine avec vingt cinq mille francs que je t'ai prêtés

—Oui, consin, et ce que, déjà, vous avez besoin de votre argent.

Le général regarda Bernard avec une telle expression de pitié que celui-ci baissa les yeux, quoiqu'il eût désiré se montrer taufaron.

—Ecoute, Bernard, reprit le comte. La conversation que nous avons eu ce moment sera peut-être la dernière, cela dépendra de la façon dont elle se terminera. Ainsi, ne te gêne pas pour m'appeler, aujourd'hui, cousin gros comme le bras, il est possible que demain cela ne soit défendu, mais sois respectueux en attendant, car je n'aime pas qu'on me raille, moi le chef.

—M. Bernard n'a pas de chef, interrompit Aglaé, il n'est pas servile, Dieu merci!

—Je suis le chef de famille, et indigné, à ce titre, d'un bruit qu'on fait courir sur votre compte.

—Il y a comme ça des bruits qui courent tout seuls, répondit la fière Aglaé.

Le général ne se rappela une fois tard en dans une terrible circonstance, cette réponse à double entente de sa méchante cousine. Pour le moment il n'y fit aucune attention et reprit :

—J'entre pour vous que le propos est calomnieux. M. Parmentier veut vous acheter Perron. Ce malheureux père est rongé de douleur et d'effroi, en songeant que s'il le, impossibilité guerre, va, de nouveau.....

—Nous savons tout, interrompit Aglaé. Nous sommes affligée de la détresse des Parmentier, mais nous ne [illegible] pour lui nous ne [illegible] une fille qui n'a qu'une [illegible] après nous, et n'aspirons pas.

—Enfin, vous consentez à vendre et vous demandez.....

—Cent mille francs, s'écria Saturnin, qui ajouta hypocritement : [illegible] c'est [illegible] eux.

—C'est donc bien vrai [illegible] Jules a trouvé à Perron [illegible] il est dans son droit.

—Vous l'approuvez.

—Si j'approuve mon fils, s'écria Mlle Bernard, mon fils est mon [illegible] qu'il dit qu'après d'avoir, lui, fait ses [illegible] est que ma volonté.

—Appelez donc votre [illegible] parler devant vous, elles de ne plus avoir à mi-[illegible]

Mme Bernard se leva, et, marchant d'un pas de reine offensée, elle revint bientôt après, conduisant son fils par le bras.

—Jules, dit-elle en le présentant, M le comte Chardon, mon cousin, désire te faire une communication, assieds toi, cher enfant, et sois calme.

—Votre père et votre mère, monsieur, m'informent que vous demandez à M. Parmentier cent mille francs de votre métairie de Perron!

—C'est l'exacte vérité, général.

—Et vous êtes du même avis que [illegible]

—J'ai le regret d'avoir demandé trop peu.

—Qui vous pousse à cet acte usuraire?

—Mon plaisir joint à mes intérêts.

—Vous savez bien que ce malgré domaine ne vaut pas même ce que vous l'avez payé?

—Il a la valeur que lui assigne mes intentions.

—Vous savez encore que Mlle Parmentier est menacée d'une rechute mortelle!

—Que ses amis se cotisent.

—Misérable!

—Ne malfiez pas mon fils chez moi! s'écria Mme Bernard, qui se dressa comme une furie.

Jules la fit asseoir d'un geste fort doux, et répondit avec un sang-froid merveilleux :

—Je aime de votre famille et vous avez des chevaux bien rapides.

—Commence par me rendre ce que vous me devez. Votre impudence me fait perdre mon sang-froid. Rendez-moi les vingt-cinq mille francs sur lesquels sont assis et votre faux droit de propriété et votre trop réelle cupidité.

—Nous vous les rendrons à notre loisir, général, attendu que, n'ayant pas exigé de reçu de mon père nous ne vous devons rien devant la loi.

—Bravo! pensa Saturnin, notre fils ira loin, car il est plus fort que moi.

—C'est très bien, dit le comte que cette réponse calma par l'excès de son audace et de son impudeur. Je vois ce qu'il vous faut à tous les trois, et, moyennant ce que vous pouvez faire pour sauver cette jeune fille, si près de sa tombe, vous simplerez la vente de la métairie en question. Mlle Parmentier y fera ce que bon lui semblera, et comme il est plus que probable que d'ici à un an tout danger sera conjuré, rien ne s'opposera, dans un an, à ce qu'on lui révèle le stratagème qui a eu pour effet de la sauver. Vous rentrerez dans votre possession, et comme il faut mettre un prix à votre complaisance, je vous abandonnerai les vingt-cinq mille francs que vous me devez. Perron ne vous aura rien coûté.

Saturnin regarda sa femme. L'idée lui parut délicieuse, qu'il l'aurait accepté volontiers des deux mains. Aglaé regarda son fils avec l'embarras d'une coquildité indécise, tandis que Bernard, qui avait saisi cette double communication de deux âmes sœurs, il crut porter le dernier coup à de honteuses hésitations, en ajoutant :

—De plus, je vous ferai un cadeau de dix mille francs, et je vous promets que le souvenir de tout ceci s'effacera, sinon de ma mémoire, du moins de mon cœur.

—Non! répondit Jules avec fermeté. Cent mille francs comptant ou rien. Je n'ai pas l'habitude de marchander, et quand je vends, par hasard, c'est à prix fixe.

—Soit! reprit le comte. Brisons là..... c'est trop longtemps m'abaisser, c'est trop longtemps plaider pour le malheur près de gens qui n'ont ni humanité, ni honneur, ni sensibilité. Vous n'aurez pas une obole de ma chasse devenue stérile, ni des champs maudits près desquels nul n'osera passer sans terreur et sans se aiguer ; je vous abandonne à votre honte, à votre impudence ; nous n'avons plus rien de commun. Je vous défends ma maison, je vous défends de m'approcher de me parler, de me saluer, je vous conviens tous les trois de ma malédiction.... Allez, malfaiteurs!

—Nouveaux coups de toutes ces injures, répondit Jules, avec un calme inébranlable. Souvenez-vous que, un an, vous vous [illegible] vous viendrez, en jour, à moi!

Le général sortit furieux de cette maison, où il jura de ne plus mettre les pieds, et il se dirigea machinalement droit devant lui sans trop savoir quel parti prendre pour chasser l'impudence de frère cousin, et soulager à la fois l'infortune des Parmentier. Après avoir marché pendant quelque temps à l'aventure, il leva la tête et se trouva devant la grille du docteur.

—Parbleu! pensa-t-il, me voilà guidé par la bonne étoile de ces pauvres gens, et ma conduite est toute trouvée. Cent mille francs de plus ou de moins..... il n'y a pas à balancer.... ma [illegible] et mon cœur sont réjouissant, et cet argent ne portera pas bonheur aux Bernard, car il y a, là-haut, un bon Dieu qui veit tout.

—Bonjour, docteur, dit-il, à la comtesse à Cecile, qui s'était empressée d'accourir dès qu'elle avait aperçu le général.—Oh! j'ai le vous avez une mine calitarde, en vérité.

—Mais! dame, il y a de quoi, mes bon [illegible]

—La demoiselle va donc mieux?

—Elle va tout à fait bien.

—On nous avait effrayés hier.

—Ce n'était pas sans raison. Figurez-vous que j'ai cru, et le docteur comme moi, que nous allions rechuter. La maladie reprenait la même marche. Sapristi! que j'ai donc eu peur. Mais dans la soirée tout s'est calmé, la nuit a été excellente et, ce matin, notre demoiselle rit, chante, se promène, et M. Parmentier, donc! c'est lui qu'il faut voir.... gai comme un pinson! Pauvre cher homme! Est-ce que vous n'entrez pas, monsieur le général?

—Merci..... vous direz à M. Parmentier que je le félicite, que j'étais venu prendre des nouvelles de la part de ma femme, et que je m'en suis allé bien content, entendez vous

—Je n'y manquerai pas

Le comte s'éloigna le cœur soulagé, et il en répéta maintes fois, chemin faisant, qu'il avait en bien tort de ne pas compter sur la Providence pour arranger au mieux les choses dans cette circonstance comme dans toutes.

—Ah! les misérables, s'écria-t-il en soupirant aux Bernard, ils en seront pour leurs frais d'imagination et d'avarice, leur méfiance ne vaut plus que vingt cinq mille francs. Le diable a perdu sa partie.

En arrivant au château, le général rencontra Landry qui se prononçait sous les ormeaux avec Nicolas, et il cria de loin :

—J'ai de fameuses nouvelles! tout le monde est guéri chez les Parmentier : le père comme la fille et la servante.

—Je sais cela, mon bon oncle, répondit Landry. Aussi suis-je venu gaîment vous confier un grand projet. Voulez-vous que nous fassions un tour dans le parc?

—Volontiers. De quoi s'agit il?

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 12 avril.

Le marché a été tout autre calme qu'hier, mais le coton a trouvé peu d'acheteurs et il a été vendu plus de 100 balles à 1/8 de cote le bon ordinaire. Il est arrivé bon ordinaire à vow middling et 100 balles à low middling. Il a été repoussé une offre de 31 et pour du middling. Les offres en fait pour nombreuses.

Les marchés monétaires sont moins fermes. Le change a baissé. Il a ouvert à 1/4 1/2 et a fini à 1/4 1/2 à 1/2 1/2, contre 1/4 1/2 hier soir. On a dit, vers la clôture, que 1/2 avait été refusé et, dans ce cas, on n'a pu acheter à 1/4 1/2. Il ne s'est point vendu d'argent, la quantité en paraît limitée et les demandes des américains sont cotées à 1/2 1/2 à 1/2 1/2. Les piastres mexicaines sont nominales à 1/2 1/2.

Il a été vendu 500 livres de sterling particulier de première classe à 1/2 et une traite de banque de 900 livres à 1/2. Ces taux qui peut être considéré comme le plus élevé, on a offert un peu de change particulier à 1/2. Hier, outre les opérations mentionnées, environ 100,000 francs ont changé de mains à des conditions qui peut ne pas être annoncées ; aujourd'hui, une traite de banque de 50,000 francs, a été vendue à 1/2 et 3 traites de la même institution, pour le même montant, à peu près à 3/4 à 3/4 1/2. Cas traites particulières de première classe ont vendues à 3 1/2. Les francs à 5 1/2 équivalent au sterling à 1/2 1/2 et à 5 30 au sterling à 1/4.

Nous avons rarement vu le change sur le Nord aussi négligé. Les banques et les courtiers ont demandé 1 1/2 de prime de chez New York, mais cela absence de maître du marché. La demande de Cuba agit sur les comptoirs. A 1 dehors, aucune transaction digne de remarque n'a eu lieu.

Dans ce qui concerne les actions depuis la vente des vingt actions de la banque nationale on n'a pas eu lieu un peu plus aussi que le dernier notre bulletin d'hier.—Il actions de la banque du Sud (ancienne) sont en question, et les vendeurs ont [illegible] à 1/4 ce qui est une baisse. Actions d'autres établissements ne sont guère [illegible] ; [illegible] ont été offertes à 2 contre 25 à 25 1/2 sans de demandes. Il n'y a pas de offre pour les banques en faveur de chemins de fer.

Les titres de banque ont beaucoup baissé. Plusieurs ordres sont en retraite et ne sont point nominaux. Les billets de la banque des Marchands ont coté à 1/2 — ceux de la Banque de la Nouvelle-Orléans à 1/4 à 1/2 1/2, ceux de la Banque de la Louisiane à 1/4 à 1/2, ceux de la Banque du Etat de la Louisiane à 1/4 à 1/2, ceux de la banque du Crescent à 1/4 à 1/2 et ceux de la Banque de l'Union à 1/2 à 1/2. Les billets au dessus de cinq piastres, ceux-ci étant rachetés, au local de la Banque, en billets de la ville. Les fractions sont prises de les procurer sans retard. Les moins élevés de ces [illegible] ceux des petits lots.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 12 avril.

COTON—Les demandes ont été plus nombreuses aujourd'hui, mais, par contre, l'approvisionnement est très-restreint. Les ventes—d'après notre rapport jusqu'ici, ses sont bornées à 100 balles dont 10 de second ordinaire, 50 de bon ordinaire, 40 de strict low middling, comprenant 1 on 3 balles de mélange, à 30, 31 de 3 pence low middling à 32 net, et 11 de Liverpool, middling à 30. Nous avons en outre appris que 40 et 50 cts étaient offerts pour du middling, mais que ces prix ont été repoussés. Les détenteurs de lots en vente ont des prétentions plus élevées.

PRODUITS ET PROVISIONS—La cotte extrême et la dépréciation [illegible] ordonné des affaires en général continue à [illegible] gner, et les seules ventes qui aient eu lieu aujourd'hui ont embrassé 1/4 barile de farine low extra à $9 50 le baril et 100 de bonne extra à $10, 1/4 sacs d'avoine en lots à 70 cts le boisseau, 200 sacs mais ordinaire en mauvais état à 50 cts le boisseau, 100 sacs mais blanc ordinaire à $1 10, 1/4 sacs de jaune prime à $1 20 le boisseau. Le porc reste en détaille à $29 0 à $27 le baril.

Hier et aujourd'hui, les ventes à l'encan ont embrassé 200 barils de sucre brut de plantations de Cuba à 12 cts et 10 barils de à 12 1/8 cts la livre.—20 barils sirop de la Louisiane à 50 à 55 cts le gallon, 500 sacs mais vert et moisi, en lots, à 57, 58, 59, 60 et 62 cts le boisseau, 100 e caisses limons de Palerme, un peu avariés, en beaucoup de lots, à $3 00, $3 50, $3 90, $4 10, $5 75, $6 80 $5 80, $6 25 et $6 50 la douzaine, 300 ex sacs oranges à $2 30, $2 60 et $2 70 la caisse.

En général, les receveurs et les détenteurs de coton se montrent assez disposés à traiter avec les [illegible] de l'ouverture au libre commerce, des ports de Mobile, qui viendrait puissamment en aide à leur trafic déjà trop fortement restreint et trop grandement déprécié.

FRETS—Nous cotons comme suit les taux du fret sur les steamers à destination de New York : coton 1/4 à 3/4 cts la livre. Les navires à voiles, partant pour New York et Boston demandent 40 à 50 cts le baril de farine.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 13 avril

Arrivé hier 50 bœufs et 2 vaches à lait. Vendu, 16 bœufs et 1 vache à lait. A vendre, 417 bœufs, 767 cochons et 1 vache à lait. Aujourd'hui, ventes de cochons, et demain, ventes de bœufs et vaches.

Bœuf de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net. — 11 à — —
Bœuf de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net. — 10 à — —
Bœuf de l'Ouest, 3me qualité, par liv. net. — 16 à — —
Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par tête... 80 00 à 100 —
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par tête..... 60 00 à 70 —
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par tête..... 40 00 à 50 —
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête..... — à 70 —
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête..... — à 50 —
Cochons, par liv net..... 14 à 16 —
Moutons, par tête, de lots..... 3 — à 10 —
Veaux à lait, par tête..... 50 — à 100 —
Veaux 1re qualité par tête..... 30 00 à 40 —
Veaux 2e qual. par tête..... 15 — à 25 —
Veaux de lait..... 14 00 à 20 —

Bureau de la commission spéciale,

Encoignure des rues du Nord et St Francis.

Nlle Orléans, 10 avril 1865.

Aux habitants de la division militaire de l'Ouest Mississippi,

Il a été ordonné, par le gouvernement des Etats Unis, une Commission qui devra s'enquérir de l'administration militaire et civile de la division militaire de l'Ouest Mississippi qui comprend la ville de la Nouvelle Orléans. Elle est composée du major général W F Smith, de l'armée des Etats Unis et de M James T. Brady, de New York. Des personnes mal intentionnées ou coupables ont présenté sous de fausses couleurs l'origine et le but de la commission. C'est pourquoi on a jugé convenable de vous informer que la Commission ne saurait en rien les droits ou privilèges légaux des habitants de la division militaire ou qu'elle a au contraire pour objet d'aider à les garantir.

Un de ses principaux buts est de s'assurer si un officier militaire ou autre, ou un individu quelconque désireux agir avec l'autorisation des Etats Unis, a trompé ou opprimé une personne quelconque demeurant dans les limites de cette division.

Le public est instamment prié de porter à la connaissance de la Commission toute atteinte de ce genre, afin que les coupables soient punis comme ils le méritent.

Le rétablissement du commerce a été de beaucoup retardé par des hommes qui se sont servis de l'argent ou de l'influence de manière à empêcher une restauration bien et équitable. La Commission désire, si dommages désirables et systèmes et abaisser plus cent qu'y entravent.

Ceux qui sont disposés à aider la commission qui lui correspondent des faits qui leur sont connus, sont priés de s'adresser au soussigné. Un renseignement vrai ou non, dans aucun cas, employé contre la personne qui le fournit, sera considéré comme un crime. Le général commandant de la division militaire qui est absent de la confiance sous un [illegible]

NICOLAS BOWEN.
Lieut. Col. A. A., rapporteur.

13 avril—3t, mêmes m.

Nouveau magasin de Cigares.

AVIS AU PUBLIC.

J. A. DEL TORO, si dernièrement connu sous le nom de [illegible] ROYALE et [illegible] ROYALE et [illegible] ROYALE et